

Les Parcours de Découvertes Culturelles (PDC)

Un parcours peut en cacher un autre :

Le chemin de la transversalité entre les acteurs

Irène Darnau

Superviseur en Travail Social, Conseil Général de la Gironde

In L'art et les expériences culturelles au service de l'intégration sociale, IRTS, 2011, 94 p.

En tant que superviseur en travail social, je participe à certains moments dans ces parcours, lors des bilans annuels, où il m'est demandé avec tous les participants de « tenter de tirer science » de l'action, exercice auquel nous nous risquons ensemble.

Je participe également à un certain nombre de réunions techniques de préparation et d'ajustement d'actions pour « penser - ensemble ces parcours » et j'anime des ateliers d'analyse des pratiques professionnelles pour des travailleurs sociaux et un autre avec les cadres qui le souhaitent tous engagés dans les PDC.

C'est à partir de ma place de superviseur que deux points me sont apparus intéressants de développer ici. Ces parcours accompagnent des familles à prendre une place par la médiation de la culture, à être acteur. La méthodologie et les outils des artistes et notamment de l'artiste « fil rouge » semblent particulièrement pertinents et adaptés. Les travailleurs sociaux développent de leur côté des habiletés pour faciliter ce chemin pour les familles et savoir passer de ce travail au travail individuel traditionnel qui lui continue.

L'autre point est ce chemin de transversalité que tous les acteurs empruntent, que ce soit les familles, les artistes, travailleurs sociaux, leurs services respectifs, les élus... Ces chemins de transversalité signifient peut être une autre façon de s'investir, de travailler. Ce serait sortir de la verticalité des services, des dispositifs, sortir du préconstruit... prendre quelque risque ensemble.

1- Les Parcours de découvertes culturelles : pour que les familles prennent une place d'acteur

Ces parcours permettent à des familles dites « en difficulté » d'assister en premier lieu à des spectacles en y étant accompagnées. Pour ces familles très éloignées de la culture et de la vie sociale le plus souvent, l'accompagnement s'est vite révélé nécessaire, concret et chronophage. Les travailleurs sociaux se chargent de cette partie, en téléphonant le plus souvent aux familles la veille pour leur rappeler les horaires, entretenir la mobilisation, faire tomber les peurs si besoin, peurs de sortir de chez soi, d'aller vers l'inconnu, d'être avec d'autres... Les travailleurs sociaux vont chercher eux-mêmes les familles soit avec leur véhicule et certains bénéficient d'un bus octroyé par la communauté des communes.

Il s'agit après les spectacles de ramener également ces familles à leur domicile au moins au début, en attendant qu'ils puissent assumer seuls leurs déplacements ou envisager entre eux à plusieurs... En milieu rural ce problème est également crucial. C'est dire d'où l'on part...

Mais il ne s'agit pas de « consommer » des spectacles seulement. La plupart des spectacles sont conçus avec des temps de débats appelés ou « bords de scène » avec les acteurs, metteurs en scènes..., visites de coulisses ; il leur est aussi proposé selon les possibilités ou événements artistiques d'assister à la préparation de spectacles, à une création de spectacles en cours... Le ton est donné, il s'agit d'entrer dans cet univers culturel en y étant acteur d'une façon ou d'une autre, ou tout cas en cherchant à favoriser cette posture... et ça marche.

On peut dire que l'artiste »fil rouge « Jean Philippe IBOS a une idée fixe : aller auprès de tous les publics, leur donner la parole, se risquer à présenter ses spectacles et en parler avec le public après. Rendre la culture accessible, réveiller la part créative en chacun de nous, partager des questions communes de la vie quotidienne... Pour cela il a mis au point un certain nombre d'outils très intéressants pour faciliter, et accompagner la parole des familles. Lors des débats après spectacles, par exemple il a une méthode originale pour aider les personnes à parler de ce qu'ils viennent de voir, de vivre, de ressentir pour s'éloigner du « j'aime - j'aime pas » qui tourne court et qui est très inhibiteur ...Il ne s'agit pas seulement de donner la parole aux familles qui n'en ont pas l'habitude et que cela peut paniquer, mais de les aider à apprivoiser ce mode de communication, leur donner des outils et ça marche. Ce fut l'étonnement pour un certain nombre de travailleurs sociaux. Par exemple, un enfant a pris la parole alors qu'il n'en avait pas l'habitude. Il a posé des questions fort pertinentes aux acteurs. Il a montré un intérêt, fait inattendu pour « son » éducatrice qui était là mais aussi pour ses parents qui l'ont regardé autrement. De fait par la suite, l'orientation spécialisée assez lourde qui était prévue a été revue par l'équipe de travail social en tenant compte de capacités non connues jusque là chez cet enfant. Cela ne signifie pas que les problèmes pour cet enfant sont solutionnés mais un pari est fait avec lui d'une orientation différente.

Autre exemple, JP IBOS est venu dans une MDSI (Maison départementale de la solidarité et de l'insertion) jouer un de ses spectacles et l'organisation et le montage des décors a été réalisé par les familles , les travailleurs sociaux et artistes. « On travaillait ensemble, on se parlait, on ne savait plus qui faisait quoi comme métier et on s'en fichait. C'était des relations de personne à personne.

Par exemple, JP IBOS prépare un spectacle et demande aux habitants de venir avec un article de journal qui l'intéresse afin de partager sur sa vision du monde ensemble. Les habitants viennent, amènent un article qui a attiré leur attention. Tout le monde en discute. Son musicien en fait même parfois une chanson au pied levé et certains articles et échanges feront partie du futur spectacle. Lors des représentations, les familles reconnaîtront leur contribution et se remémoreront le contexte de création dans lequel ils auront participé... JP IBOS donne des représentations dans des appartements si des familles se regroupent pour un spectacle. Cela permet de situer l'engagement et la vision de ce metteur en scène et comédien qui est l'artiste « fil rouge » dans les PDC.

Ce qui m'apparaît encore plus « fondateur » dans cette démarche du parcours de découvertes culturelles ce sont ces ateliers de pratiques culturelles où familles et travailleurs sociaux, artistes s'impliquent ensemble, et expérimentent une relation plus égalitaire durant ces moments là. Tous les travailleurs sociaux le citent dans leurs bilans, comme un moment fort, fondateur, déconstruisant les représentations de chacun, faisant voler des aprioris qu'on pensait ne pas voir... : des familles par rapport aux professionnels de la culture, du social, travailleurs sociaux par rapport à l'image qu'ils ont des familles, de leurs difficultés mais aussi de leurs compétences, et les artistes face à ces familles et le mode du travail social...

Nous pouvons dire que ces familles expérimentent :

- la position de spectateur
- celle d'acteur sous plusieurs formes ; participation à des débats après spectacle, montage de décors par ex, participation à ces ateliers de pratique culturelle, choix de spectacle.
- la position d'être seul avec soi même puis d'être dans un groupe, puisqu'un spectacle se reçoit d'abord seul, puis en groupe car tous les cas un groupe s'est constitué.

C'est tout l'art des travailleurs sociaux d'avoir constitué et d'entretenir avec eux la vie d'un groupe pour aller à ces spectacles, à ces stages. En utilisant la méthodologie de travail social avec des petits groupes, afin d'aider les familles à s'entraider, à être plus forts ensemble pour aller vers l'inconnu, s'enseigner les uns les autres...

C'est expérimenter la présence dans un groupe, la prise de parole en groupe pour la plupart ou l'écoute des autres. Dans ces échanges après spectacles ou dans les ateliers de pratique artistiques, ces familles expérimentent avec leur corps, leur voix que l'on peut s'exprimer, créer, se connaître, voir la diversité de chacun, une place pour tous sans se faire de l'ombre...

- la position d'accompagnateur à son tour, en amenant ses enfants, des voisins, d'autres membres de sa famille, être « passeur » en quelque sorte, donner les codes à ses enfants pour participer, leur faciliter le contact en dehors de la famille et de son univers immédiat

- la position comme tout le monde, à certains spectacles d'être mélangés avec tout un chacun qui va au spectacle... C'est participer à une communauté et ses habitudes...
- la participation à un bilan chaque fin d'année où certains viennent et prennent la parole
- l'apprentissage de la fin de cette aventure qui se déroule sur 4 années sous

cette forme mais qui peut se poursuivre autrement si les familles arrivent à acquérir une autonomie pour aller seuls aux spectacles sur leur territoire, aller voir des partenaires (centre social, bibliothèque, centre culturel...) qu'ils auront appris à connaître et mieux encore appris à partager du temps avec eux lors de ces parcours et activités diverses.

Un bémol cependant. La majorité des familles font ce parcours dans leur totalité mais un petit nombre ne vient que pour les spectacles. A chacun son temps, son chemin.

De même, il me semble percevoir plusieurs positions chez les travailleurs sociaux en débat souvent dans les ateliers d'analyse de la pratique professionnelle que j'anime. Pour le dire vite, il y a ceux pour qui la culture est un médiateur pour accroître l'autonomie et la participation des habitants vers leurs quartiers. Il y a ceux qui pensent la culture comme moyen d'atteindre la participation des habitants dans une co-création...

Il s'agit me semble t'il, d'être dans le faire ensemble, pas seulement dans le relationnel et de « Privilégier l'expertise expérientielle de chaque usager, comme le dit Yann Le Bossé. « L'usager est seul à savoir ce qui est bon pour lui. Mais pour autant , il a besoin d'être accompagné pour le découvrir et s'accomplir. C'est une véritable alliance qui doit être passée entre d'un côté l'usager qui est appelé à développer son pouvoir d'agir et le professionnel véritable passeur et authentique personne ressource. L'un et l'autre négocient leur expertise respective tant pour définir le problème et ses solutions que pour faire évoluer les modalités sociales, tant pour changer l'individu que pour réformer la société. Ce n'est ni le sujet seul, ni la société qui est à l'origine de l'exclusion... on ne doit se contenter ni d'un militantisme réformateur, ni se réduire à la perspective d'un changement individuel »

Le Bosse in « journées nationales d'études de ANAS ,6 au 8 Novembre 2008, Développer notre pouvoir d'agir »

2- Les parcours de découvertes culturelles font emprunter un chemin de transversalité pour tous les acteurs. Ce qui est une toute autre manière de cheminer, une autre façon de s'investir et de travailler ensemble. Ce serait, en sorte, sortir des chemins habituels.

Par acteurs j'entends : familles, travailleurs sociaux et leurs Directions, artistes, médiateurs culturels, partenaires sociaux et les élus locaux.

Pour cheminer dans ces parcours de découvertes culturelles, aller d'un point à un autre, aller vers plus d'autonomie, de la socialisation... ces familles ont accepté d'emprunter des chemins de traverse par l'accès à la culture qui leur ont été proposés et pour certains d'être même dans de la co-création, et de n'être pas seulement avec les travailleurs sociaux mais avec des artistes et bien d'autres professionnels pour les y accompagner.

Du fait de cette forme de travail, on peut dire que la transversalité s'est installée à tous les niveaux :

- entre les familles, les travailleurs sociaux, les artistes

- entre les travailleurs sociaux, les artistes, les opérateurs culturels et sociaux et leurs services respectifs
- entre les services centraux des Directions du Conseil Général (service culture et service social...), les services centraux et les élus.
- Entre tous ces acteurs réunis lors de certaines occasions
-
- Etc, etc.

« La transversalité, c'est lorsqu'un échange maximal s'établit entre les différents niveaux et en quelque sorte, dans tous les sens »

Jean Oury (Psychiatre, Psychanalyste, a été Directeur de la clinique de La Borde où a été mise en œuvre la psychiatrie institutionnelle)

Cette transversalité n'a pas été décidée, elle se vit. Elle s'est installée petit à petit comme une nécessité, un désir pour la finalité et le sens du travail et on ne peut que la remarquer comme un atout à cultiver et à garder bien vivant.

On peut dire dans l'après coup que c'est Nicole Ouvrard, conseillère technique en charge de ces Parcours au Conseil Général qui avec sa Direction en est le chef d'orchestre. Elle a organisé des espaces d'élaboration et d'échanges pour que cette transversalité se vive, s'entretienne, s'institutionnalise. Mais tous les musiciens de cette partition sont dans ce d'ésir, dans ce chemin de transversalité et le partagent avec elle, la mettent en œuvre ou lui soufflent des propositions. Tous les acteurs le notent avec surprise comme un élément important. Mais en quoi cela serait il d'importance de travailler en transversalité ?

Si nous faisons un détour par la définition, le dictionnaire nous dit :

Transversalité : Qui passe en travers, qui coupe obliquement.

Ligne transversale.

Ce n'est pas là une définition qui nous aide beaucoup. Si nous regardons du côté de l'adjectif « transversal, le »

Transversale

n.f. transversale

1. Ligne horizontale qui coupe perpendiculairement une autre ligne.
2. Itinéraire routier, voie ferrée qui joignent directement deux villes, deux régions, sans passer par le centre du réseau : *La transversale entre Metz et Nice.*

Si nous regardons le dictionnaire historique, nous apprenons qu'il s'est dérivé du latin classique *transversus* (travers) et est apparu au XVI s. Le caractère transversal d'un objet ou d'une action évoque donc l'idée de traverse pouvant constituer à la fois un obstacle ou une voie.

Ce qui paraît intéressant c'est que l'adverbe « transversalement » fait référence à une manière de cheminer dans les faits et dans l'esprit. Transversal « transversalité » : ce serait se détourner des chemins préconstruits.

Gilbert REGES, Directeur PJJ, dans son article sur la réforme départementale : les limites d'une conception géographique du territoire et de la « transversalité » s'interroge sur le travail des éducateurs PJJ qui doivent faire face « à des adolescents qui les dépassent mais qu'ils vont tout de même essayer de faire grandir un peu plus ».

Ils vont avoir recours à la compétence d'autrui pour exercer ce travail d'accompagnement et donc travailler en transversalité, nous explique t'il. *« C'est ici que s'exprime le nécessaire rapport inventif au travail des agents qui vont devoir co-élaborer et co-créeer une compétence collective. Forcément, cela passe par des pratiques nouvelles, souvent à côté voire à travers (trans) des cadres institués, mais s'y rattachant fondamentalement du fait qu'elles sont nées dans un espace institutionnel de rencontre. »*

Cette idée que des acteurs ont recours à des *via transversa* pour définir une action concrète, visant à se détourner de chemins obligés... paraît séduisante, nous explique Gilbert Reges.

Selon lui les éducateurs de ce service éprouveraient le besoin d'opérer des détours, de s'éloigner voire de se positionner en travers des chemins pré-établis pour travailler différemment avec ces adolescents.

Nous pourrions dire tout comme ces éducateurs, que les travailleurs sociaux des PDC avec les artistes et leurs services engagés dans l'aventure, ils se trouvent rassemblés autour de ce projet commun : travailler autrement et ailleurs que dans des cases et des méthodes instituées en mutualisant leurs compétences.

En sortant de la verticalité des services et des dispositifs.

En travaillant sur des questions communes, (Intégration, autonomie... Se penser, penser sa vie, penser le monde autour de soi, s'exprimer, créer, révéler ses compétences, exprimer son humanité... échanger, être en lien avec d'autres... faire des choix, exercer des responsabilités...)

Les travailleurs sociaux, ont recours à la compétence des artistes, des opérateurs culturels ou sociaux pour les aider dans l'insertion de famille en difficulté. Ils travaillent donc en interdépendance avec eux dans ce projet. Ils co-élaborent et ils co-créeent des compétences individuelles et collectives ensemble par cette transversalité.

Un travail d'échange et de pensée s'est aussi partagé avec l'IRTSA en rencontrant ensemble les Espagnols travaillant sur cette même problématique.

De même les familles élaborent et co-créeent également avec toutes ces personnes autour d'elles. Elles ont aussi accueilli la délégation Espagnole lors de sa venue dans une belle journée d'échange à la MDSI de Blaye.

La transversalité peut être une voie, mais on l'a vu dans sa définition elle peut être un obstacle. Travailler autrement, de façon plus horizontale peut réveiller des frilosités car cela demande d'accepter des zones d'incertitude et de risque. Cela demande d'y consacrer du temps sans aller à la « réunionite ». La transversalité demande des ajustements relationnels, sur les idées, la conduite du projet et les questions communes des acteurs, sans céder au consensuel...

« La transversalité ne se décrète pas, elle s'éprouve »

(.....) La transversalité est une énergie de vie. Elle assure la prise en considération de l'hétérogénéité des dispositifs et de la singularité des personnes quel que soit leur statut. »

Gilbert REGES

Un des espaces de transversalité : les ateliers d'analyse des pratiques professionnelles.

L'analyse des pratiques professionnelles avec des travailleurs sociaux et avec les cadres est aussi un de ces espaces de transversalité, en ce sens qu'elle permet à ceux qui viennent y travailler de sortir de son territoire, de son organisation de service, de son management pour les cadres, pour venir ensemble réfléchir à ses pratiques nouvelles que « convoquent » les parcours de découvertes culturelles.

Ces pratiques nouvelles qui s'expérimentent sont en lien bien sûr avec un mandat mais elles font « déborder » à la marge de sa fonction. Il ne s'agit pas de faire n'importe quoi mais de s'autoriser par la nécessité dans laquelle nous mettent ces familles par leur difficulté à rentrer des cadres pré-établis pour eux, d'inventer, d'être créatif, de prendre quelques risques... Le personnel éducatif, social, administratif, de direction peut alors diriger ou participer à ce travail transversal et ouvrir un champ des possibles en mutualisant ses compétences. Par exemple, dans certaines équipes, des secrétaires médico-sociales participent avec les travailleurs sociaux aux parcours de découvertes culturelles et amènent un savoir faire complémentaire. Les élus et les Directions du Conseil Général s'impliquent dans le comité de pilotage et ont reçu dernièrement 2 MDSI et des familles pour venir leur parler de ces Parcours. L'analyse des pratiques professionnelles est un des lieux pour « penser ensemble son travail, créer une communauté de recherche plus transversale entre travailleurs sociaux, cadres... » (secrétaires, assistants sociaux, référents prévention, insertion, conseillères en économie sociales et familiales, stagiaires...)

Comme le prône Félix GUATTARI « il convient de réaliser un élargissement du coefficient de transversalité dans une organisation donnée » (Proche de Jean Oury, Félix Guattari a travaillé toute sa vie à la clinique de La Borde)

Qu'en est-il pour les familles ? Cette façon de cheminer dans des chemins de traverse les aide t-elles dans leurs difficultés, pour mieux s'intégrer par exemple ? Cette façon de travailler avec des acteurs très différents mais réunis sur des questions communes avec eux fait-elle avancer quelque chose pour eux ? Acquérir des compétences créatives, d'expression, de participation sont-elles des compétences transversales au sens où elles pourront être réutilisées dans leur vie quotidienne, comme cela est escompté ? Des travailleurs sociaux témoignent par exemple que « telle famille vivait avec les voltes fermés avec ses enfants, dans un repli, une peur des autres. Ils viennent aux Parcours de

découvertes culturelles et maintenant ils ouvrent leurs volets ».

Un homme pourra dire avec étonnement et fierté « cela fait dix ans que je n'avais pas pris la parole en groupe » et il l'annonce comme un évènement pour lui avec étonnement et fierté.

Une femme est arrivée à prendre le tram pour venir, au départ accompagnée par le travailleur social à 2 reprises puis seule maintenant... c'est comme une lutte sur soi pour cette femme qui ne pensait y arriver.

C'est aussi un travail sur « le faire ensemble » qui est mené.

Un dernier exemple. Une famille fait l'objet d'une information signalante sur ses enfants. Les travailleurs sociaux qui doivent effectuer l'enquête parlent de leurs craintes dans l'atelier, crainte d'avoir à effectuer ce travail et que cela se solde par une absence aux Parcours de découvertes culturelles où ils s'impliquent. Finalement les travailleurs sociaux font leur travail d'enquête et expliquent très clairement à la famille que les PDC et le travail individuel sont des lieux très différents et quoiqu'il se passe, leur place leur est réservée dans les PDC. Après quelques temps d'absence, la famille est revenue aux PDC, qui par ailleurs se révèle indirectement un lieu de soutien à la parentalité et aux enfants qui y participent. Les éducatrices notent que la relation parent - enfant s'apaise et que le travail individuel est facilité voire accéléré.

Rien de magique, disent les travailleurs sociaux et leurs cadres, mais ils peuvent décrire ces petits pas précieux, que font les familles et qui donnent du sens au travail ».

Un travail de co-évaluation avec les familles participant à ces parcours serait une aventure intéressante pour mieux connaître de leur point de vue ce qui se passe pour eux, ce qui aurait besoin d'être rajusté...

On peut postuler que cette transversalité à tous les étages entre tous les acteurs impliqués... l'engagement et le dynamisme des équipes au service des familles, vient réveiller, revitaliser les liens sociaux entre les familles comme un miroir...

A la lumière de ce travail on pourrait dire que les usagers avec des professionnels du social et leurs services, avec le concours des artistes et des médiateurs culturels contribuent ensemble aux évolutions et aux innovations dans le domaine de l'accompagnement social de groupes. Il n'y a pas que la technique, il y a tout l'art que l'on met dans ses actes.